

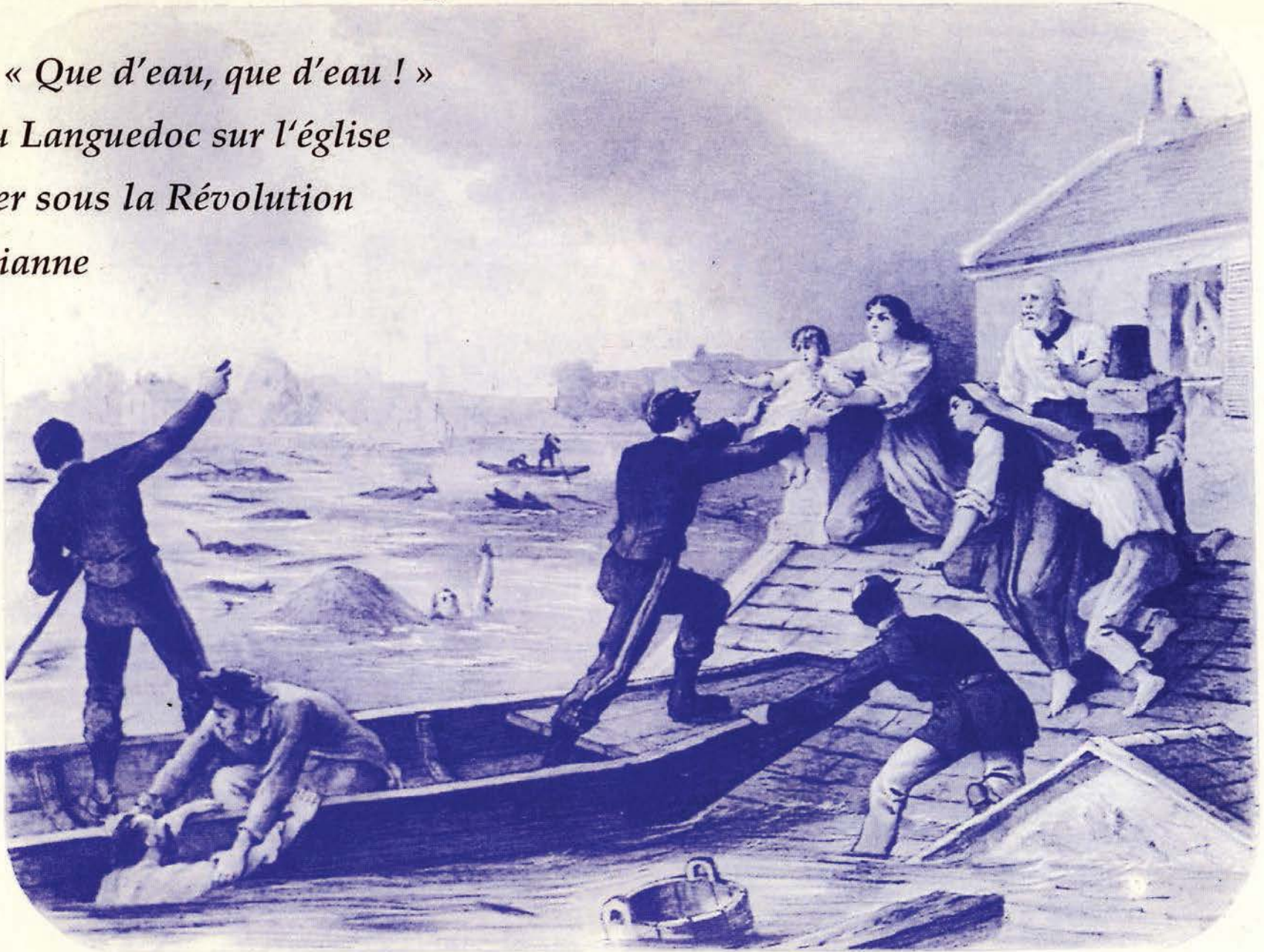
BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE

Juin 1875 : « Que d'eau, que d'eau ! »

La croix du Languedoc sur l'église

Gens de mer sous la Révolution

Notre Marianne



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 19 (Mai 2000)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

NOTE HISTORIQUE CONCERNANT CERTAINS GOUJONS DE GARONNE

Au cours d'un récent voyage en Corse, un ami montalbanais m'a gratifié d'une information étonnante. Je vais vous la confier, mais il convient tout d'abord de situer le contexte.

Nous avons sauté d'une tour gênoise à l'autre, des rochers rouges de Porto aux impressionnantes « calanches » de Piana, avant de nous arrêter un temps devant « l'escalier du Roi d'Aragon » accroché à la falaise blanche qui porte Bonifacio. J'avais pu comparer aux pages de Maupassant et de Prosper Mérimée mes vues actuelles de paysages sauvages, sans pouvoir tester les exemples des terribles « vendettas » dont ces auteurs ont fait état. Je m'étais souvenu également des missions dangereuses sur les côtes de l'île accomplies par le sous-marin « Casabianca », évadé glorieux du sabordage de notre flotte à Toulon.

Nous étions maintenant à Bastia, plantés devant le monument de Napoléon qui trône sur la place principale. L'empereur est représenté en Imperator romain, la toge accrochée à l'épaule gauche découvrant un poitrail particulièrement athlétique et pour tout dire surprenant. Pour contrer l'in vraisemblance de la sculpture et permettre d'identifier le personnage, l'artiste a placé contre le mollet gauche un aigle aux ailes entrouvertes dont la tête dressée au-dessus d'un bec terrible fixe l'empereur d'un œil également impérial. Je me souviens d'un tract nationaliste dont on nous avait gratifié la veille où il était mentionné, entre autres amabilités, que « Napoléon est votre empereur, pas le nôtre ».

Cela m'autorisa à entretenir avec mon voisin une conversation traitant de l'histoire du Premier Empire, période qui l'intéressait au premier chef. J'évoquai le Général Compans, qui eut château à Blagnac et y mourut (voir nos n°9 et 10). Je racontai comment, grièvement blessé à la Moscowa, ainsi que onze autres généraux, il avait été mis avec ses collègues dans une datcha transformée en poste provisoire de secours, où d'ailleurs n'officialait aucun infirmier. Chargé par Napoléon d'aller visiter les blessés, le chirurgien en chef de la Grande Armée, Dominique Larrey¹, avait pu sauver de la mort Compans et Teste, trouvés seuls survivants des



Portrait de Cambacères

douze blessés. Mon voisin m'apprit alors qu'il possédait justement une lettre autographe de Larrey, dont il me ferait part pour publication éventuelle.

A propos de Blagnac, la conversation glissa vers son fleuve et sa faune piscicole (voir le n° précédent). C'est alors que mon ami, habitant de Montauban, me conta l'anecdote dont j'ai fait mention au début, laquelle a pour effet d'établir une liaison entre les goujons de Garonne et les fastes du Premier Empire. A Montauban, me dit-il, un goujon est communément appelé « Cambacères », si bien que de nos

¹ Dominique Larrey était le neveu d'Alexis Larrey, professeur à l'école de médecine, que les Toulousains connaissent pour avoir donné son nom à l'hôpital militaire de la ville

jours, on dit « pêcher des Cambacérés », et déguster « une friture de Cambacérés ». Il est probable que les « pescofis » de Montauban n'ont plus qu'une connaissance brouillée du personnage dont il s'agit. Je rappellerai que Cambacérés, juriste, et méridional puisque né à Montpellier en 1753, fut député à la Convention, membre de l'Assemblée des Cinq-Cents, et deuxième consul à côté de Bonaparte, après le 18 Brumaire. Membre de l'Académie Française en 1803, il prêta son concours à Napoléon pour rédiger le Code Civil, dit toujours « Code Napoléon ». Nommé Archi-Chancelier d'Empire en 1804, il fut fait Prince et Duc de Parme. Ayant un passé de « régicide », il fut exilé en 1815, et ne put rentrer en France que trois ans plus tard. Il mourut en 1824, soit 100 ans avant ma naissance, coïncidence qui n'a d'autre objet et d'intérêt que de montrer la distance temporelle entre notre génération et celle qui connut la Révolution et l'Empire !

Qu'est-ce que cet éminent personnage vient faire avec un modeste goujon, fut-il pêché dans la ville de Montauban, riche de son passé ? Voici l'histoire, telle qu'elle m'a été contée :

Cambacérés avait probablement fait partie de la suite de Napoléon, dont il était sans doute le meilleur conseiller juridique, lors de la visite en 1808 à Toulouse (racontée dans notre n°17), à son retour de Bayonne où il venait de régler à sa manière, au profit de son frère Joseph, le problème de la succession d'Espagne. On se souvient que cette façon cavalière valut une guerre affreuse qui se termina en 1814 par l'occupation de Toulouse par Wellington (voir notre n°18). On devait retrouver le duc et feld-maréchal, l'année suivante, à l'issue des « Cent jours », dans la « morne plaine » que l'on sait. Quittant Toulouse pour Paris, où l'appelait une affaire militaire urgente, Napoléon quitta la Haute-Garonne à Castelsarrazin et passa sans doute par Montauban. Cambacérés, moins pressé, prit probablement le loisir de s'attarder dans cette ville. Là, il est certain qu'on lui servit une friture de goujons de Garonne, comme meilleur produit du cru. Cambacérés apprécia grandement, si bien qu'il en redemanda. Cet honneur qu'un si grand personnage faisait à la ville, fut éternisé par l'appellation de « Cambacérés » donné au glorieux produit du fleuve ainsi consacré.

¹ On se réfère à l'aphorisme connu, qu'on peut attribuer à Francis Bacon d'Oxford, philosophe et savant, père moyenâgeux de la science expérimentale : « la preuve du pudding, c'est qu'on que le mange ». Aurait-il inventé ce plat typiquement « british », à savoir « eggs and bacon » ? L'aphorisme est à rapprocher de cette formule, du philosophe Zénon d'Elée : le « mouvement se prouve en marchant ».

Ainsi a-t-on désormais, mais il faut croire que cela n'a pas dépassé Montauban, le « goujon de Cambacérés », comme on a le « Chateaubriant », le « veau Marengo », le « tournedos Rossini », le « homard Thermidor »... J'en passe, sans doute, et des meilleurs (des meilleurs plats, s'entend). Ceci est à la gloire de nos chefs de cuisine, que le monde entier nous envie, sauf l'Angleterre (« ça va de soi », aurait chanté Brassens dans « La mauvaise réputation »). Les Britanniques en effet demeurent attachés à la « Panse de brebis farcie », et font, en le mangeant, « la preuve du pudding »¹ (en français « poudingue » : les géologues connaissent en Ariège le « poudingue de Palassou », encore plus indigeste, vu qu'il s'agit d'une spécialité minière).

Ainsi nos chefs distingués vont-ils chercher à immortaliser leurs plats en piquant des noms dans l'histoire et les grands personnages. Ceci, avec discrétion, car on ne verra jamais par exemple des « pruneaux Gravelotte », où ils tombèrent drus, des « Ratatouilles Azincourt », ou encore des « Crêpes flambées à la Montségur »... Les Anglais (j'y reviens) qui n'en manquent pas une (une occasion de nous humilier, s'entend) ont par contre l'indélicatesse de baptiser la plus grande gare de Londres « Waterloo Station », et leur plus célèbre place « Trafalgar Square ». Mais aux Sept-Deniers, les Ponts-Jumeaux permettent au Stade Toulousain, à l'occasion, de nous venger de Wellington.

H. R. Cazalé

Nota : j'avais indiqué à mes collègues du « Comité d'Histoire » que j'avais l'intention de traiter en dix lignes l'anecdote du goujon Cambacérés. Se référant à « mes talents d'écrivain » (j'ai lu cela dans le compte-rendu) ils ont prévu que j'étais capable (ce n'est pas dit ainsi, mais suggéré) d'en faire « tout un fromage »². Défi relevé ci-dessus : on peut ajouter de la sauce autour d'un plat, pour peu qu'on ne le rende pas immangeable : « Is not it ? »

BIBLIOGRAPHIE

Portait de Cambacérés par Philippoteaux.

Manceron (Claude) L'épopée de Napoléon en 1000 images. Cercle Européen du Livre. Ed. 1964

² En fait, les collègues en question pensaient qu'avec ses talents d'écrivain, H.R. Cazalé saurait trouver un autre sujet et non broder sur ces fameux goujons, mais, c'était oublier son humour !